

Séminaire Enseignement moral et civique : pratiques professionnelles et inscription dans le parcours citoyen

8-9 mars 2017 Brive-la-Gaillarde

Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui ?

Abdenour BIDAR

En préambule en faisant référence à E. MICHELET, résistant, A. BIDAR rappelle que **les valeurs, pour exister, ont besoin d'incarnation** et qu'on peut parler de grandeur d'une valeur quand elle devient une vertu, une ethos, une disposition acquise.

Si nous pouvons envisager partager des valeurs alors même que nous sommes en situation de pluralisme c'est grâce à la **laïcité, principe qui permet le partage des valeurs**.

La laïcité est un principe qui contribue à installer un ordre de justice en étant au service de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. En réalisant la double émancipation du religieux et du politique, elle garantit la liberté de chacun contre l'Etat et l'Eglise.

Aujourd'hui, la laïcité divise, provoque des tensions, quelque chose s'est grippé dans le dispositif républicain. L'école est peut être actuellement le seul lieu où nous avons réussi à reprendre quelque chose du génie de la laïcité qui est un génie de rassemblement au service de l'émancipation de la liberté des élèves.

Qu'est ce qu'une valeur ?

P. VALERY suggère que ce mot finit par avoir plus de valeur que de sens.

Pour **Aristote, une valeur est un souverain bien**, le bien des biens, quelque chose auquel on donne une importance supérieure à tout le reste.

Une valeur est donc un absolu, quelque chose d'intangible qui flirte avec la notion de sacré. Cf Régis DEBRAY « quand on n' a plus de sacré on a des valeurs ».

Double risque par rapport aux valeurs : le risque de les absolutiser et celui de la concurrence entre elles.

Difficulté pour la société démocratique d'instituer des valeurs tout en laissant le choix aux individus, fabriquer du un avec du multiple.

Les valeurs nous permettent de nous rassembler sans imposer de nous ressembler parce qu'elles sont au service de l'expression de la singularité de chacun, de la liberté et de la qualité de la relation entre les uns et autres.

Pour Nobeit ELIAS, la société des individus est une société qui n'arrive qu'à agglomérer des individus qui poursuivent chacun leurs propres buts. Le commun devient alors difficile.

Pour A. BIDAR, il faut faire passer la fraternité en premier, lire la devise de droite à gauche. La fraternité c'est-à-dire la capacité à l'empathie, à l'entraide et à la compassion permettrait d'éviter de vivre notre liberté et notre égalité sur un mode individualiste.

La lutte pour les droits au XIX et XX ° siècles était une lutte pour la liberté et pour l'égalité mais possible parce qu'elle était animée par la fraternité : le catholicisme social ou le marxisme étaient alimentés par la fraternité.

Aujourd'hui nous sommes confrontés à la gravité des fractures sociales ou culturelles.

Cf crispations communautaires, identitaires/ Rapport Delahaye « Grande pauvreté et réussite scolaire. Le choix de la solidarité pour la réussite de tous . »/Discours sur les élites ayant abandonné le peuple.....

Il faut faire un pas éthique, développer notre capacité de fraternité qui ne doit plus être un bel idéal mais doit devenir une vertu qui inspire nos conduites.

Pour A. BIDAR notre société est à un point de bascule, elle n'a pas encore choisi sa destinée avec deux choix possibles :

France de l'engagement associatif/ France du repli sur soi, de la séparation en fonction des classes sociales, des religions ou des ethnies...

Il faut donc créer des espaces de fraternité des situations de fraternité.

Cf Erasme on ne naît pas humain on le devient, comme on cultive son humanité on cultive sa fraternité.

A l'école deux expériences décisives à faire vivre aux enfants.

1/Faire débattre les élèves dans une communauté de recherche sur des questions qui leur paraissent importantes :
questions sociétales : violence/injustice/pauvreté
questions éthiques : fidélité/humilité/pardon/courage/persévérance/respect/tolérance
questions existentielles : croyance/sens de la vie.

En conduisant un tel questionnement avec les élèves, on les solidarise en tant qu'être humain. L'élève prend conscience de ses différences ce qui est essentiel « au temps des tribus », ce qui permet d'éviter le choc des ignorances, d'amener la curiosité.

2 /Faire travailler les élèves en équipe : travailler en équipe plutôt que de vivre sous le joug de notre société libérale de compétition, faire l'expérience de la complémentarité, de la solidarité.

Avec la fraternité, nous découvrons une valeur qui est la valeur du lien avec 3 liens : le lien à l'autre/le lien à soi/le lien à la nature.